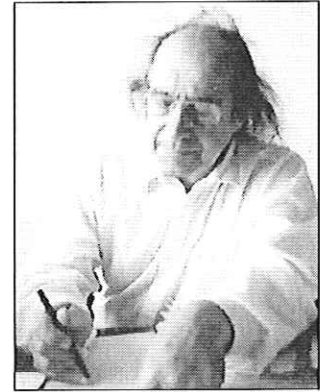


In memoriam

Étienne Évrard (1921-2009)



Le Comité de la FPGL a appris avec tristesse le décès du Professeur Étienne Évrard, professeur ordinaire honoraire de l'Université de Liège, survenu le 11 novembre 2009. Celles et ceux qui l'ont connu retiendront de lui l'image d'un homme passionné par les langues anciennes, auxquelles il a consacré sa vie.

Né à Huy le 15 juin 1921, Étienne Évrard fit ses humanités à l'Athénée Royal de cette ville. Il termina des études de Philologie classique à l'Université de Liège, en pleine guerre, en 1943. Son mémoire de licence était consacré au *Contre Aristote* de Jean Philopon, philosophe né vers la fin du V^e s. Les commentateurs grecs d'Aristote, qui firent l'objet de ses premiers travaux, demeureront au cœur de ses préoccupations tout au long de sa carrière. En 1953, il publie, dans le *Bulletin de classe des Lettres et des Sciences morales et politiques* de l'Académie Royale de Belgique¹, une longue étude sur les convictions religieuses de Philopon. En 1957, il obtint le titre de Docteur en Philosophie et Lettres avec une thèse intitulée *L'école d'Olympiodore et la composition du « Commentaire à la Physique » de Jean Philopon*. Il devint la même année assistant au département de Philologie classique de l'Université de Liège. En 1961, il prit une part importante dans la création du Laboratoire d'Analyse Statistique des Langues Anciennes (L.A.S.L.A.)², le premier centre de recherche à avoir appliqué aux langues grecque et latine les technologies du traitement automatique de l'information. Le L.A.S.L.A. est aujourd'hui une unité facultaire de recherche en langues et littératures classiques de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège. Étienne Évrard fut l'un des premiers à mettre au point des programmes d'analyse par ordinateur de textes grecs et latins. Dès 1962, il crée un cours d'Analyse quantitative des textes littéraires. Sa carrière universitaire se poursuit : chargé de cours associé en 1966, puis professeur ordinaire en 1971. Il enseigna jusqu'en 1986 la langue et la littérature latines, mais aussi la théorie littéraire et l'épigraphie latine.

¹ 39, 1953, p. 299-357.

² <http://www.cipl.ulg.ac.be/Lasla/>.

Les intérêts scientifiques d'Étienne Évrard étaient très diversifiés. Ses publications concernent quantité de domaines³ : les activités du L.A.S.L.A., la philologie grecque et latine, avec une attention particulière pour les poètes latins, l'enseignement des langues anciennes, mais aussi la philosophie antique et contemporaine, sans oublier la poésie du Moyen Âge. Il signa aussi plusieurs préfaces – dont une sous le pseudonyme de Pierre Philippe - et traduisit en français la *Römische Sozialgeschichte* de Géza Alföldy (Paris, Picard, 1991). En 1987 fut organisé un colloque pour rendre hommage au pionnier des études quantitatives qu'il fut : *Le nombre et le texte*. Cette manifestation se termina à l'Hôtel de ville de Huy, où Étienne Évrard reçut la médaille de Citoyen d'honneur de sa ville natale. En 2003, Joseph Denooz et Gérald Purnelle ont réuni une série d'articles représentatifs de sa carrière sous le titre *Stephania selecta, Recueil d'articles d'Étienne Évrard*, CIPL, 2003.

Je voudrais évoquer un souvenir précis que je garde d'Étienne Évrard, parmi tant d'autres : sa dernière leçon. En 1986, j'étais étudiant de première licence. Cette année-là, il avait choisi comme texte d'explication d'auteurs latins le *Songe de Scipion*. Durant toute l'année, il nous avait éblouis par l'érudition dont il faisait preuve pour expliquer chaque mot de ce texte admirable, mais difficile. Il nous faisait comprendre des notions ardues, comme l'harmonie des sphères ou la théorie platonicienne de l'âme. Il maîtrisait tellement bien la matière que les problèmes les plus complexes paraissaient aller de soi, presque simples. Très attentif à la musicalité du texte, il mettait en évidence, avec un brio exceptionnel, tout l'art de la belle prose rythmée de Cicéron. Je l'entends encore lire les clausules métriques qui ponctuent ce texte. Quand vint la dernière heure de cours, l'explication terminée, il s'arrêta tout net : le silence après tant d'heures de foisonnement intellectuel. Ce fut comme un choc pour nous tous. Nous comprîmes rapidement qu'il venait de donner sa dernière leçon. Avant de quitter la salle de cours, il nous annonça qu'il n'enseignerait plus, non que les forces ou le goût lui fissent défaut – bien au contraire, mais parce que l'heure de la retraite avait sonné pour lui. Il aimait tellement son métier qu'il ne supportait pas l'idée qu'il ne pourrait plus transmettre, dans une salle de cours, au milieu de ses étudiants, son savoir aux autres — *contemplata aliis tradere*, comme il aimait à définir l'enseignement, selon une belle formule de Thomas d'Aquin.

Je suis certain que tous ses anciens étudiants se joignent à moi pour témoigner à Monsieur Évrard notre reconnaissance la plus profonde pour tout ce savoir qu'il nous a communiqué et dont nous sommes à présent les humbles héritiers.

Bruno ROCHETTE
ULg

³ La bibliographie d'Étienne Évrard est dressée dans la *Revue Informatique et Statistique dans les Sciences humaines* 24 (1988), p. XI-XIV [117 entrées jusqu'en 1988] et à la fin du volume intitulé *Stephania selecta* (197-206) [jusqu'en 2001 et les titres « à paraître »].